

V A D É
 A LA GRENOUILLERE,
 FOLIE POISSARDE
 EN UN ACTE ET EN PROSE,
 MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Par les Citoyens ARMAND GOUFFÉ
 et GEORGES DUVAL.

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre
 des Troubadours, le 23 Fructidor, an VII.*



A P A R I S,

Chez le Lib. au Th. des Troubadours, rue de Louvois;
 Et à son Imprimerie, rue des Droits-de-l'Homme, n^o. 44.

A N V I I I.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

<i>PERSONNAGES.</i>	<i>ARTISTES.</i>
---------------------	------------------

CC. et Cnes.

<i>VADÉ,</i>	<i>Léger.</i>
<i>JÉROME DUBOIS, pêcheur du Gros-Caillou.</i>	<i>Tiercelin.</i>
<i>NANETTE DUBUT, Blan- chisseuse, sa prétendue.</i>	<i>Delisle.</i>
<i>La Mère DUBUT, Marchande de marée, mère de Nanette.</i>	<i>Remi.</i>
<i>MERVILLE, petit-maître.</i>	<i>Adolphe.</i>
<i>JULIE, petite-maîtresse.</i>	<i>Sophie Mercier.</i>
<i>LA TULIPE, batelier.</i>	<i>Frédéric.</i>
<i>MARIE-JEANNE, marchande de bouquets.</i>	<i>Laporte.</i>
<i>NICAISE, cousin de la future.</i>	<i>Platel.</i>
<i>BATELIERS.</i>	
<i>BLANCHISSEUSES.</i>	

*La Scène est chez madame Dubut, à la
Grenouillère.*

V A D É
A LA GRENOUILLERE,
FOLIE - POISSARDE
EN UN ACTE ET EN PROSE.

*Le Théâtre représente la cour de la mère Dubut ,
à la Grenouillère.*

S C E N E P R E M I E R E .

La mère DUBUT , NANETTE
DUBUT. *Elles sortent toutes deux de la
maison , et paraissent fort animées.*

La mère DUBUT.

TAISEZ-VOUS, petite fille, Jérôme Dubois
n'épousera jamais Nanette Dubut ; c'est moi qui
vous le signifie.

NANETTE.

Voyez voir un peu c'te parade ! Et tout le

A 2

4

V A D É

monde que vous avez tinvité zà la noce aujourd'hui , queuqui vont dire !

L A M E R E , *ironiquement.*

Faut pas que ça t'inquiète.

A I R : *Allez-vous-en , gens de la noce.*

J'allons dire aux gens de la noce ,
Quand ils arriveront tretous ,
N'vous dérangez pas d'vot' carosse ;
Allez-vous-en chacun cheux vous.

Allez-vous-en , (bis)

Allez-vous-en , gens de la noce ,
G'nia pas d'noce aujourd'hui cheunous.

N A N E T T E .

Ça va faire zune jolie escandale dans toute la Guernouillère.

L A M E R E .

Je m'en moque.

N A N E T T E .

- Et c'pauve Jérôme qui s'avait zacheté tout ex-près tun bel habit tout neuf d'la couleur d'sa culotte jaune ; i s'ra ben content , pas trop ! C'était ben la peine qu'il écrivisse ces lettres superbes dont le stylage nous a tant amusé c'thiver.

L A M E R E .

Je le plaindrais si j'avais le tems.

N A N E T T E .

Et pis , M. Vadé qui nous a promis ta nous deux Jérôme de danser zà notre noce , et d'y chanter des chansons , dame !

A LA GRENOUILLERE 5
LA MERE.

Il ira danser zailleurs , et chantera des chansons zune autre fois.

NANETTE.

Et moi donc , me v'là déshonorée comme une sottise dans le Gros-Caillou. Qu'ça va tête eune fatigue pour moi de trouver zà me marier zà présent. (*Elle se promène tragiquement.*)

LA MERE.

Rassure-toi , ma petite Nanette , j'ai trouvé zier un parti ben pus calé que non pas ton Jérôme qui n'a pas tun sou vaillant.

NANETTE.

Pardi ! voyez donc : il en gagnera.

AIR : *De la pipe de tabac.*

Y'avec des bras et du courage
Peut-on devenir indigent !
Quand on a du cœur à l'ouvrage
On ne manque jamais d'argent (*bis.*)
Soyez bien certaine , ma mère ,
Que le pauvre laborieux
Est bien moins près de la misère
Que tant de riches paresseux. (*bis.*)

D'ailleurs , Jérôme est la parle des pêcheurs de la Guernouillère.

LA MERE.

AIR : *Mon mari quinteux , bizarre.*

Si pour pêcher en iau trouble ,
Il n'trouve jamais son égal ,

A 3

V A D É

Sa soif qui toujours redouble
L'menera droit zà l'hôpital.
A Margot la cabar'tière
Il donn'rait, chaque matin,
Tous les poissons d'la rivière,
Pour quelques poissons de vin.

N A N E T T E.

Quand jè serai sa femme, je le retirerai du vin.

L A M E R E.

Oui, comme ton père pour boir d'l'eau-de
vie.

Même air.

Et puis, c'est eun' mauvais' tête,

N A N E T T E.

Oui, mais il a le cœur bon.

L A M E R E.

Dailleurs il est un peu bête,

N A N E T T E.

Mais il est si biau garçon;

L A M E R E.

Il est jaloux et colère,
Hargneux, brutal et méchant.

N A N E T T E.

A ça près, conv'nez, ma mère,
Qu' Jérôme est un bon enfant.

D'ailleurs, moi je vous l'dis, j'ai de la pente
pour ce garçon; et vous aurez beau être déchar-
née contre lui, je ne l'en aimerai pas moins,
et.....

A LA GRENOUILLÈRE. 7
LA MÈRE.

Tu ne l'en épouseras pas davantage. (*Apper-
cevant Nicaise :*) Allons , v'là c'r'imbécile de
Nicaise , il avait peur d'n'ête pas prêt zassez tôt.

S C È N E I I.

La mère DUBUT , NANETTE , NICAISE ,
habillé , poudré , ayant un énorme bouquet.

N I C A I S E , *en entrant.*

A I R de *La Vaudreuil.* (Fragment.)

V'là ma toilette
Faité
Et parfaite ;
Quand on voudra que commence la fête :
Allons , Nanette ,
Que l'on s'apprête ,
Car mes apprêts
A présent sont tout prêts.

L A M È R E .

Voyez voir un peu c'nigaud !

N I C A I S E , *à Nanette.*

Des nigauds comme Nicaise , on li en don-
nera zà ta mère , tandis que je fais rire tout Paris
dans une comédie , où c'que ce farceur d'M. Vadé
m'a fait z'un habit zà ma taille.

A 4

8

V A D É

A I R : Réveillez-vous , belle endormie.

Dans cette charmante bleuette ;
Où chaque jour on m'applaudit ;
Vadé fait bien voir qu'une bête
Vaut queuque fois certains gens d'esprit.

L A M E R E.

Le biau malin ! Quest-ce que tu viens faire
ici ?

N I C A I S E.

Alle est bonne la mère Dubut ! Et pargué , je
viens pour l'épousement d'ma cousine Nanette
avec Jérôme Dubois : ça peut-il s'faire sans moi ,
hen ?

N A N E T T E.

Vas , mon pauvre garçon , c'est fini , plus de
mariage pour moi.

N I C A I S E.

Bah ! je viens de traverser le traiteur qui fait
cuire la nopce.

L A M E R E.

Eh ben ! il la mangera ; vas-toi zen li tenir
compagnie.

N I C A I S E.

A I R : Trouver le bonheur en famille.

Comment le jour va ti s'passer ,
De voir les mariés chacun grille ;
Faudra-t-il donc que sans danser ,
Tout le monde ici se deshaille ?
Auriez-vous l'cœur de chagriner
Jérôme et votre pauvre fille...

A LA GRENOUILLÈRE. 9

Et sur-tout... d'perdre un bon dîner
Qui ferait z'honneur à la famille.

L A M E R E.

Le gôurmand !

N I C A I S E.

Et tout l'argent que j'ai dépensé pour me
mettre sur mon propre ; avec ça que je me suis
ruiné z'en bouquet.

L A M E R E.

Tu les prends toujours d'taille.

A I R : *Vous voyez bien ce bouquet. (de Nicaise.)*

Vous voyez bien ce bouquet-là ,
I vient d'une-marchande ,
A qui je l'avais commandé
Tout exprès pour la nopce.
I ma coûté quarante sous ,
Vous sentez bien , madame ,
Qu'on n'me rendra pas mon argent ,
Croyez-vous qu'ça m'amuse ?

L A M E R E.

Tiens , crais-moi , Nicaise , va-ten.

N I C A I S E.

Et ben oui , je m'en vais , mais c'est pour
dire à tous les parens d'la famille l'vilain tour
que vous nous avez joué ; i ne souffriront pas.....

L A M E R E , *le poussant*

Allons , file.

N I C A I S E , *sortant.*

Oui , je file.....

S C È N E I I I.

La mère D U B U T, N A N E T T E.

L A M E R E.

ET moi j'vas à l'Écu de France décommander l'repas qu'j'avais commandé zier. Si Jérôme vient et que tu li parle.

N A N E T T E.

Ca s'ra comm' vous vouldrez ; mais j'li parlerai si je peux déjà.

L A M E R E.

Que j'ti attrape, et j't'habillerai d'la tête aux pieds, sans qu'il t'en coûte rien.

(Elle sort.)

S C È N E I V.

N A N E T T E , seule.

EH ben ! me v'là nippée, quoi donc ! Et moi qui comptait tête la femme de Jérôme, me v'là condamnée zà rester fille, ou ben épouser eun aute queuquezun. Ce pauv' garçon ! queu

A LA GRENOUILLERE. II
saccage de regrets ti va zavoir. Mon dieu ! qu'c'est
guignonant toujours

S C E N E V.

NANETTE, JEROME DUBOIS,
en toilette de marié. (caricature.)

JEROME *arrive en frédonnant d'un ton
poissard.*

Oh ! v'là qu'est fait , je me marie,
Je veux vivre comme eun Platon.

NANETTE.

Oui , chante , vas , tu vas bientôt déchanter.

JEROME.

Eh ben , ma p'tite Nanette , dans eun heure
tu vas tête madame Jérôme ; ça t'fait bien plaisir,
et à moi zaussi pas vrai.

NANETTE.

Ben oui , madame Jérôme ! madame je n'sais
pas qui putôt.

JEROME.

Ah ! mon dieu , tu m'fais frémir quâsiment.

NANETTE.

Ca va tête ben pus pire quand tu sauras d'quoi
qui r'tourne.

V A D É

J E R O M E.

Dis donc vite , j' suis sur la braise.

N A N E T T E.

V'là pourquoi tas l'air si chaud. Ecoute : zier soir , quand tas été parti , ma mère m'a pris ten particulier devant tout l'monde.

J E R O M E.

Quelle ignominie ! . . .

N A N E T T E.

Ous qu'alle m'a dégoisé qu'alle ne voulait pas d'toi , à cause que t'es trop gueux qu'alle dit.

J E R O M E.

Ta mère l'a dit :

N A N E T T E.

Elle l'a dit.

J E R O M E.

A I R : C'est aussi comme ça que pense.

J'conviens avec toi , mignonne ,
 Que je suis sans bien ;
 Mais puisque l'travail en donne ,
 Je n'manquerons de rien.
 Avec l'am' moins délicate ,
 Je s'rais pus calé.
 Si je n'ai rien du moins je me flatte
 Qu'je n'l'ai pas volé.

N A N E T T E.

Alle dit zaussi que t'es trop jaloux.

A LA GRENOUILLERE. 13

J E R O M E.

Ah ! je vois pourquoi qu'alle dit ça , c'est à cause d'ma dispute avec cadet zEustache.

N A N E T T E.

Dam' , aussi pourquoi qu'tu l'rudoye ? Ma mère l'aime c'garçon.

J E R O M E.

Ah ! je te crais ben , c'est qu'aïlle aime les gamins , ta mère.

N A N E T T E.

I fait des chansons qui sont jolies à manger.

J E R O M E , *en colère.*

Ah ! vous trouvez. . . .

A I R : *Une fille est un oiseau.*

Manzell'je l'dis sans façon ,
Vot politesse me fâche ;
Vous vantez cadet zEustache
Pour avoir fait eune chanson.
Est-il étonnant qu'il sache
Ecrire et qu'il en détache ?
Il est commis d'la patache ,
C'est un luron ben au fait.
Ben mieux qu'lui je vous aime ,
Je n'fais pas d'chansons d'même :
Mais s'il s'y connaît cadet ,
C'est que son père en vendait.
Oui , s'il s'y connaît cadet , etc.

N A N E T T E.

V'là zencore ta maudite jalousie ! mais reste un brin dans ton tranquille.

V A D É
J E R O M E.

Je l'peux-ti moi ?

N A N E T T E.

Tu sais ben que M. Vadé doit venir pour la nôce, je li parlerai, et p'tete qui fra revenir l'ostination de ma mère de son entêtement.

J E R O M E.

Monsieu Vadé ? oh ! Jarni s'i s'en mêle ça ira tout d'go...

A I R : *Gniaq gniaq gniaq d'Arnill ou le Prisonnier de guerre.*

Quoiqu'j'ayons eun' bonn' tête,
J'lai'ss'rons parler monsieu Vadé ;
C'luron là n'est pas bête,
Ta mere aura putôt cédé :
J'le r'gardons comme
Eun habile homme,
Vraiment comme
Eun habile homme.

Car, entr' nous soit dit,
Gniaq' lui, sans contr'dit,
Gniaq,gniaq,gniaq Vadé que j'craign' pour l'esprit, b's.

Mais d'où vient tout ce bruit-là ? (*Il regarde.*)
Nanette, Nanette, c'est monsieu Vadé qui vient par ici ; faut d'suite l'prier....

N A N E T T E.

Bah ! tu ne vois pas qu'il est avec une compagnie d'monde ; j'vas l'attende à la maison ; toi décampe, peur que ma mere te voye.

J E R O M E.

A la bonne heure ; mais je reviendrai bientôt

A LA GRENOUILLERE. 15

savoir c'qui y aura de nouveau dans les évènements ; ça sera l'affaire d'un crin d'œil.

(NANETTE entre dans sa maison , Jérôme revient sur le bord du théâtre.)

J E R O M E.

Et moi je joue des jambes. (*Il sort.*)

S C È N E V I.

VADÉ, JULIE, LA TULIPE, sa pipe à la bouche, un gros bâton à la main. (*Il arrive, MARIE-JEANNE avec son inventaire, chargé de bouquets, poursuivant Vadé.*)

AIR : *Ah ! qu'il est doux de vendanger.*

MON bijou, mettez-vous en frais,
Chez moi tout est bien frais,
Gillet,
Muguet,
Jasmin, pompon,
Pour que chacun choisisse,
Et la ros' et l'bouton
Ben à vote service.

L A T U L I P E, *rentrant.*

Hé, Maréjeanne, hé!... j'te charche partout, moi !

M A R I E - J E A N N E.

Laisse donc, je fais mon commerce.

Non, je te dis que je ne veux pas de tes bouquets.

M A R I E - J E A N N E à J U L I E.

Parlez donc, la belle dame? (*montrant Vadé.*)

A I R : *Du Prévôt des Marchands.*

Si c'était un abbé coquet,
I vous pay'rait zun gros bouquet ;
Mais c'est p'tete un clerc de Notaire,
Ça n'a pas l'sou.

L A T U L I P E.

Tais-toi, mon cœur,
Ne fais pas un jug'ment téméraire ;
C'est p'tete un clerc de procureur.

M A R I E - J E A N N E, à Julie.

l'n'vous faut donc rien, note bourgeoise!

J U L I E, jouant de l'éventail.

Fi donc, ils sont laids à faire peur vos bouquets!

V A D É, riant à part.

Le combat va s'engager, tant mieux.

M A R I E - J E A N N E, contrefaisant Julie.

Ils sont laids à faire peur ; r'passez demain,
j'aurons les mêmes, j'tâcherons qu'ils soient pus frais.

V A D É.

Allons, vas-t'en, tu vois bien qu'on n'en veut pas.

M A R I E

A LA GRENOUILLERE. 17

M A R I E - J E A N N E.

Crayez-vous ça , monsieur l'échalas ? ça vous chiffonne c'te marchandise , et pis ça n'en veut pas.

J U L I E , à *Vadé*.

De grace , mon cher , entrons , cela n'est pas soutenable.

M A R I E - J E A N N E.

Oui , prenez garde aux vapeurs , elles sont dangereuses c'tannée. Quoique ça vous prendrez ceux que vous avez remués si bien.

V A D É , *prenant un bouquet*.

Voyons , combien celui-là ?

M A R I E - J E A N N E.

Fleurez-moi ça , mon Jesus , ça f'rait revenir un ange s'il était mort.

V A D É.

Ça vaut ?

M A R I E - J E A N N E , *avec une révérence*.

Six sous et votre connaissance.

V A D É.

Six liards.

M A R I E - J E A N N E , *en colère*.

Six yards ! faut-il pas vous rendre votre reste ? Et y-ou demeurez-vous que je vous l'envoie par mon anjola ?

B

V A D É
J U L I E.

Taisez-vous, ma mie, vous êtes une poissarde.

M A R I E - J E A N N E.

Viens v'là ma commère la possédée ressuscitée!
Dis donc, La Tulipe, alle m'appelle poissarde!

L A T U L I P E.

Faut la r'licher et son grand flandrin ytou.

V A D É, à part.

Ma foi, mettons-nous de la partie. (*haut à La Tulipe, d'un ton poissard:*) Finis, tu n'es pas méchant.

L A T U L I P E.

Veux-tu voir?

V A D É.

Qu't'aboiras fort et que tu ne mordras guère.

J U L I E, bas à Vadé.

Que faites-vous donc là?

V A D É.

Ne craignez rien.

M A R I E - J E A N N E.

Prends donc garde, La Tulipe, tu ne vois pas qu'il a une tuette.

V A D É.

Pour faire la barbe à La Tulipe.

A LA GRENOUILLERE. 19
LA TULIPE.

Approche donc ; (*et montrant son épée*) quitte ta broche , et j'te donnerai un rayon sur l'œil que tu n'y verras goutte de six semaines.

V A D É.

Tu me fais peur quasi , enfant d'chœur de Marseille. . . . Attends-moi , et je vais te repasser un à-compte pour avoir une compresse.

L A T U L I P E , à part.

J'crois qui m'avaut ce luron-là.

(*Ils s'observent.*)

J U L I E , effrayée.

Dites donc la fille !

M A R I E - J E A N N E.

Qu'est-ce qui faut la dame ?

J U L I E.

S'il n'y a que ce moyen pour vous faire partir , j'achète tout.

M A R I E - J E A N N E.

Comm'vous dites , mon bijou ?

(*Julie prend les bouquets , et va arracher Vadé près de se battre. Vadé paie les bouquets.*)

M A R I E - J E A N N E , à Vadé.

A I R : Souvenez-vous-en.

Adieu , monsieur l'déhanché ,
Quand vous viendrez au marché ,

B 2

V A D É

On m'trouve à droite en passant ;
 Souvenez-vous-en , (bis.)
 D'vous sarvir j'trouv'rons l'moyen
 Quand il ne vous faudra rien.

Viens-toi-zen La, Tulipe , laisse monsieur ;
 qu'il aille porter ses billets d'enterrement.

L A T U L I P E , à Marie-Jeanne.

Tais-toi-tu : queuquetas à dire ? pis qui sont
 payés ?

M A R I E - J E A N N E .

Tu me fais l'effet d'une scie , toi , grand
 danois !

L A T U L I P E .

Tais-toi , je te dis , ou je t'étouffe. (à Vadé :)

A I R : *Queuqui veut savoir l'histoire.*

Tenez , ma cousine est une
 Langue de serpent ,
 Quant à moi , j'nai pas d'rancunē ,
 J'sis un bon enfant.
 J'ons d'la vivacité d'ame ,
 Et pour la noyer ,
 Venez-vous-en avec madame ,
 J'vous payerons d'mi s'quier.

V A D É .

Ce sera pour une autre fois. (*Il lui donne de
 l'argent.*) Tiens , voilà pour boire à ma santé.

L A T U L I P E .

Le brave homme ! Allons-nous-en , en ce cas
 nous requinquer pour la noce de Jérôme.

(*La Tulipe et Marie-Jeanne sortent.*)

A LA GRENOUILLERE. 21

V A D É , à part.

Ah ! ce sont des gens de la noce ! tant mieux.

S C È N E V I I .

V A D É , J U L I E .

J U L I E .

C'EST pour le remercier de ses impertinences.

V A D É .

Chaque chose vaut son prix ; et s'il en avait dit plus long , je l'aurais mieux payé.

J U L I E , *ironiquement.*

Vous m'avez au surplus procuré là une scène fort agréable.

V A D É .

N'est-ce pas ? Moi je l'ai trouvée si plaisante , que je prétends bien en faire une suite à mes bouquets poissards.

J U L I E .

Et malgré que je sois piquée contre vous , j'en retiens un exemplaire ; mais j'avoue que j'aime mieux lire de pareilles scènes , que d'en être témoin.

A I R : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Une poissarde me désole,
Son aspect choque mes regards ;

B 3

V A D É.

Cependant, Vadé, je suis folle
 De vos jolis bouquets po ssards.
 Votre finesse est sans égale,
 Et dans ces bouquets enchanteurs,
 Sans rien déboursier à la halle,
 Vous en rapportez bien des fleurs. } *bis.*

V A D É.

Mad. et Merville qui doit nous rejoindre
 à la nocé en question tarde bien ce me semble

J U L I E.

La société brillante que vous m'avez faites pérer
 d'y rencontrer me dédommagera des propos ré-
 voltans que je viens d'entendre.

V A D É, à part.

Oui, elle sera charmante la société. (*haut.*)
 Vous en serez d'autant moins surprise que vous
 venez de voir à l'instant deux des plus aimables
 convives.

J U L I E.

Quoi ! ces deux grossiers personnages ?

V A D É.

Sont proches paréns des nouveaux époux, et
 vont se rendre au festin.

J U L I E.

Vous m'auriez jouée à ce point !

V A D É.

Seriez-vous fâchée d'abandonner un moment
 vos cercles bruyans et fastidieux, d'être un jour
 sans entendre le jargon mielleux et frivole

A LA GRENOUILLERE 23
qu'on y débite pour participer à la gaité franche
et naturelle du peuple du faubourg?

JULIE.

Vous en parlez avec un enthousiasme!
et je ne m'étonne plus que vous ayez si bien
saisi le ton de la halle dans vos ouvrages, vous
le prenez à la source.

V A D E.

Sans doute.

A I R : *Du Menuet d'Exaudet.*

Mes héros,
Mes farands,
Et leurs belles
Au théâtre auraient-ils fait
Un si plaisant effet
S'ils étaient sans modèles.
J'ai cherché
Au marché
Des mégères;
Je les écoutais, voilà
Comment j'ai peint les ha-
Rangères.
Pour le peintre et le poète,
C'est la plus sûre recette.
J'ai braqué
Sur un quai
Ma lunette;
Et voilà vraiment comment
J'ai peint Jérôme et Fan-
Chonnette.
Favart prit
Son esprit
Sous l'ombrage.
Ce n'est que par ce moyen
Qu'il exprima si bien
La gaité du village.
Notre art s'a-
ssimile à

B 4

V A D É.

La peinture ,
Et l'on n'y réussira
Qu'en peignant toujours la
Nature.

J U L I E.

Soit ; mais je doute que le langage de vos
héros fasse jamais fortune dans la bonne com-
pagnie.

V A D É.

Que sait-on ?

A I R : *Cette beauté pleine d'attraits.*

Peut-être mes originaux
Sortant de la foule commune ,
Un jour quitteront leurs travaux ,
Et voleront..... à la fortune.
Dans un riche hôtel installé ,
Plus d'un butor , je le parie ,
Prendra le ton du port-au-blé
Parmi la bonne compagnie.

J U L I E.

Une épigramme..... j'entends.

V A D É.

Vous n'avez pas cru sans doute.....

J U L I E.

Et Merville qui n'arrive point ; pourvu qu'il
n'ait pas oublié le rendez-vous.

V A D É.

Si vous étiez moins aimable , je le crain-
drais.

A LA GRENOUILLERE. 25

JULIE, *appercevant Nanette qui entre.*

Ah ! tenez , voilà sans doute encore un des ornemens de la noce.

SCÈNE VIII.

VADE, JULIE, NANETTE.

NANETTE, *en entrant.*

AH ! M. Vadé , qu'je s'is donc zaise que vous v'là. (*faisant la révérence à Julie.*) Vote sarvante , madame.

VADÉ.

Seule , et le marié où est-il donc ?

JULIE, *à Vadé.*

C'est la future ?

VADÉ.

Oui.

JULIE, *ironiquement.*

Elle n'est pas mal.

NANETTE.

M. Vadé , à moins que vous ne vous en mêliez , g'niaura personne de marié aujourd'hui.

VADÉ.

Comment donc ?.....

V A D É.

N A N E T T E.

Ma mère a tourné casaque à Jérôme.

V A D É.

Serait-il possible ! Oh ! nous raccommode-
rons cela.N A N E T T E , *pleurant.**A I R de la Catacoua.*

Hélas ! je crains ben que ma mère
N'ait pas pitié de mon tourment ;
Et j'aime autant perdr' la lumière
Que de r'noncer zà mon aman .
Je n'sais pas si j'dors ou si j'veille
D'puis que j'mocque d'l'adorer ;
Je n'fais qu'pleurer
Et soupirer ;
Je n'vis que pour
Y songer nuit et jour.
J'ai toujours la puce à l'oreille :
Ah ! c'est un fier tourment qu'l'amour.

J U L I E.

Mais ce Jérôme , c'est donc une merveille ?

N A N E T T E.

Eh ! non , mam'selle sans - pareille ; comme
alle parle ben mam'casaquin ! Ce n'est pas non
plus un petit-maitre ; c'est zun garçon tout rond
comme j'les aimons.

J U L I E.

Est-ce que cela connaît un petit-maitre ?

V A D É.

Elle n'a pas tort.

A LA GRENOUILLERE 27

AIR : *Malgré la bataille.*

Oh ! pour la tendresse,
Vive un bon luron,
Qui fait sa maîtresse
D'un jeune tendron.
Oui, l'amour, Julie,
Sur un coffre-fort,
Dort,
Et ne s'ennuie
Jamais dans le port.

(*A Nanette.*) Mais entrons , je vais parler à
la maman , et j'espère.....

NANETTE.

Elle est sortie , mais c'est zégal ; vous vous
défatiguerez un brin sans qu'ça paraisse ; elle ne
vas pas tarder.

VADÉ.

Madame veut-elle....

JULIE.

A la bonne-heure , j'en serai quitte pour
sortir quand tout le monde arrivera.

(*Julie et Vadé sortent.*)

NANETTE, ricanant.

Oui , c'est ça. (*Elle suit Julie et la contrefait.*)

S C E N E I X.

N A N E T T E , *seule.*

TIENS mamzelle Manon Toquet ! Comme alle est polie ! Si ce n'est qu'alle est avec monsieu Vadé , j'li aurions dit son fait sans nous gêner da.

(*Appervevant Merville , ellé entonne d'une voix poissarde :*)

Ah ! queu faraux ! qu'il est biau , l'mosieu ! c'est comme un r'posoir et St.-Gilles au milieu.

S C E N E X.

M E R V I L L E , N A N E T T E .

M E R V I L L E , *sans appercevoir Nanette.*

J'AI donc mal retenu l'adrese : voilà deux heures que je demande ce fou de Vadé dans toutes les auberges du Gros-Caillou , et je nè le trouve nulle part. (*appercevant Nanette.*) Eh mais , cette petite m'en donnera peut-être des nouvelles. (*à Nanette :*) Dites donc , ma belle enfant , connaissiez-vous par hasard . . . Mais savez-vous que vous êtes charmante sur ma parole ?

A LA GRENOUILLERE. 29

NANETTE.

Quy-at-il pour vote sarvice , mon chou ?

MERVILLE.

AIR : *En quatre mots.*

Ma foi je cherche un plaisant animal ,
Grand , ni petit , ni bien , ni mal ,
Vif , sans être brutal :
Quand d'injures il régale ,
On ne pourrait à la Halle
Trouver son rival ;
Il a d'ailleurs , et c'est le principal ,
L'abord très-amical ,
Le ton très-jovial ;
Vous voyez que c'est au total
Un franc original.

AIR : *Du boudoir d'Aspasie.*

Soupçonnez-vous qui ce peut-être ?

NANETTE.

Ce portrait-là n'est pas brodé ,
Il est facile à reconnaître , } *bis.*
C'est celui de M. Vadé.

MERVILLE.

Vous le connaissez ?

NANETTE.

Oui , monsieur l'Enflé ; qui ne le connaît
pas ?

MERVILLE.

Et savez-vous ce qu'il fait ?

NANETTE.

Pardi , des pièces de comédie pour le thiatre.

V A D É

M E R V I L L E.

Elle est drôle . . . et sont-elles bonnes ?

N A N E T T E.

Oh ! elles sont toutes ben farces toujours.

M E R V I L L E.

Elle m'amuse . . . et vous vous y connaissez donc ?

N A N E T T E.

Non , mon petit blond , mais j'my reconnais et j'y ris de tout mon cœur.

M E R V I L L E.

Je le crois bien , Vadé fera toujours rire.

AIR : Du pas de zéphir.

Poissard
 Et sans fard ,
 Son esprit ,
 Qu'on chérit ,
 S'embellit ,
 S'ennoblit ,
 Par un sel
 Naturel :
 Pannart
 Et Favart ,
 Sont jolis ,
 Sont polis ,
 Mais leurs traits ,
 Leurs portraits ,
 Sont tous vrais.

Auteur ,
 Créateur ,
 Et du port ,
 Sans effort ,
 Imitant

A LA GRENOUILLERE. 31

Et mettant
Sous nos yeux
Tous les jeux ;
Troqueurs ,
Racoleurs :
Avec goût ,
Il peint tout
Dans ses vers ;
Et Téniers
N'a cédé
Qu'à Vadé.

Poissard , etc.

La comédie ,
La parodie ,
Par ses
Couplets ,
Ont aussi
Réussi :
Rondeaux ,
Madrigaux ,
Vers malins ,
Gais refrains ;
Et bouquets
Qu'il a faits
Sont parfaits.

Poissard , etc.

Mais sais-tu qu'il est fort heureux , Vadé , de
connaître une aussi jolie fille ! . . .

(*Il veut l'embrasser.*)

N A N E T T E , *le repoussant.*

Allons cadet , pas de gesses.

M E R V I L L E .

A I R : *Sachez qu'au village jons de la vertu.*

De ta beauté songe à faire usage ,

V A D É

Tu serais bien folle , en vérité,
Pouvant briller au plus haut étage ,
De rester dans ton obscurité.

N A N E T T E.

Vot avis , Monsieur , s'rait bon à suivre,
Pour qui n'saurait viyre
Sans un gros revenu.
J'aimons mieux l'honneur que le scandale.

(*Avec une fierté comique.*)

Sachez qu'à la halle
J'ons de la vartu.

M E R V I L L E.

Mais écoute donc , mon adorable , sur mon
honneur

N A N E T T E.

Prends garde au tien , n'est-ce pas ?

A I R : *Lorsque vous verrez un amant.*

Vous connaissez monsieur Vadé ?

M E R V I L L E.

Je l'oublie avec toi , ma belle !

N A N E T T E.

Il me paraît bien décidé
Que vous lui servez de modèle ;
Vous avez au mauvais plaisant
Fourni plus d'un trait , je parie,
Et je crois que le suffisant
Est tout juste votre copie.

M E R V I L L E , *voulant encore la caresser.*

Voilà une impertinence dont il faut que je
te punisse.

N A N E T T E

A LA GRENOUILLÈRE. 33

NANETTE.

Le diable vous tente , coco.

MERVILLE,

AIR : *Des fraises.*

Ah ! s'il avait comme toi
Ce minois agréable ,
Sans scrupule et sans effroi ,
Je me donnerais ma foi
Au diable (*ter.*)

NANETTE.

Même air.

Je vous crois de bonne foi
Aussi galant qu'aimable ;
Sans vous morfondre avec moi ,
Faites mieux , allez tout droit
Au diable (*ter.*)
(*Jérôme paraît au fond du théâtre.*)

S C È N E X I.

JEROME , au fond du théâtre ; MERVILLE
et NANETTE sur le devant.

MERVILLE.

AIR : *Depuis long-tems je me suis aperçu.*

ACCORDE-MOI seulement un baiser.

NANETTE.

Finissez donc.

M E R V I L L E.

Pourquoi me refuser ?
Ah ! je le tiens, l'amour triomphera.

(*Jérôme se mettant entre deux.*)

Ah ! si t'en goût' ; si t'en tât' , si t'en a :

N A N E T T E.

Si l'jeu vous plait , baisez Jérôme que vlà.

M E R V I L L E, *reste confus.*

AIR : *Quand on va boire à l'écu.*

N A N E T T E.

Eh bien ! vous ne soufflez pus.

J E R O M E.

Continuez donc vos rébus.

N A N E T T E.

J'vous d'mand' ben pardon d'mon r'fus.

J E R O M E, *contrefaisant Merville.*

Nanette un p'tit baiser,
Ça n'doit pas se r'fuser.

(*Il embrasse Nanette.*)

J E R O M E et N A N E T T E, *ensemble à Merville.*

Convenez donc avec nous,
Quand de la sorte
Eune fille se comporte,
Queun p'tit baiser est ben doux,
C'est dommage qu'il n'soit pas pour vous.

(*MERVILLE veut s'échapper, Jérôme le ramène.*)

Suite de l'air.

Dit'-nous c'ment dans vos sallons,
Y on courtise les tendrons.

A LA GRENOUILLERE. 35

NANETTE.

Dit'-nous, cont' un suffisant,
C'ment une fille se défend.

(Jérôme embrasse encore Nanette.)

Est-ce comm' ça qu'on s'y prend ?

E N S E M B L E.

Convènez donc avec nous, etc. bis.

M E R V I L L E.

Ah ça ! finirez-vous ?

J E R O M E.

La, la, je n'voulons pas vous garder, j'nai-
mons que les biaux meubles.

NANETTE.

Pourquoi l'garder ? J'navons pas de ména-
gerie.

M E R V I L L E à N A N E T T E.

Où est Vadé ?

NANETTE.

Dam y pourrait ben être dans les environs de
queuque part.

J E R O M E.

Cherchez et vous trouverez, comme dit l'aute.

M E R V I L L E.

Il faut chercher, c'est le plus sûr. (*Il sort.*)

NANETTE.

Vois donc, Jérôme, comm' i trotte ; il est dé-

C 2

gagé comm' l'coche d'Auxerre : arrêtez donc ,
vos mollets vont tumber.

J E R O M E , *courant après lui.*

N'côurez pas si vite , vos souiers n'front pas
la route.

S C È N E X I I .

NANETTE, JEROME , la Mère DUBUT.
(*Au moment où Jérôme se rapproche de
Nanette , la mère Dubut entre.*)

N A N E T T E .

V'LA ma mère , et vite allons prévenir mon-
sieu Vadé. (*Elle sort.*)

S C È N E X I I I .

JEROME DUBOIS , la Mère DUBUT.

La Mère DUBUT , *arrêtant Jérôme, qui court
après Nanette.*

G N I A pus rian à faire pour toi zici , mau-
vais sujet.

J E R O M E .

Tiens , sur quell' étoile donc qu'alle a marché,
la mère Dubut !

A LA GRENOUILLERE. 37

L A M E R E.

Faut-il pas rendre des comptes à Monsieur ?

J E R O M E.

C'esti joli de nous démarier zavant la noce ?
encore s'il y avait zun pourquoi t'est-ce , mais
c'est qu'il n'y en a pas ; foi d'homme y n'y en
a pas.

L A M E R E.

Ça ma plu , v'la l'pourquoi.

J E R O M E.

Vous êtes ben heureuse d'ête une femme
d'vote sesque ; autrement . . .

L A M E R E.

Queque tu f'rais , vaurien.

J E R O M E.

C'que j'f'rais . . . j'taperais sur la baigneuse
donc ! Heureusement pour vous que vous êtes
la mère d'na flamme , sans ça . . . Au surplus.

A I R : *Ah ça v'la qu'est donc baclé.*

Attendez queuques instans ,
Et si vous m'voulez pour gendre ,
J'vous préviens qu'in' s'ra pus tems ;
Et qu'je n'pourrai pus y prétendre ,
A moins qu'vous n'veniez t'a bout
D'me repêcher z'aux filets d' St.-Cloud , bis.

La mère D U B U T.

Vla zun beau désespoir.

J E R O M E.

C'est l'désespoir d'un désespéré , quoi !

C 3

La mère D U B U T.

Que t'as l'air bête !

J E R O M E.

N'me vesquez pas, ou ben avant que d'mourir
je vas faire un crime.

S C E N E X I V.

VADE, JEROME, DUBOIS, la Mère DUBUT.

V A D É, *en entrant,*

E H bien la maman, de la douceur, arrangeons
cette affaire-là.

L A M È R E.

Bon jour, monsieur Vadé. (à Jérôme :) Trot-
teras-tu aujourd'hui ?

J E R O M E.

Pourquoi faire trotter. Je connais M. Vadé,
moi, ... pas vrai, M. Vadé, que je vous con-
nais ! ... Eh bien, j'resse au posse.

V A D É, à la mère Dubut.

N'y aurait-il pas moyen....

L A M È R E.

De quoi vous mêlez-vous ?

J E R O M E.

Parlez-moi-zy, monsieur Vadé

A LA GRENOUILLERE. 39

V A D É.

De rien , je voulais seulement.

L A M E R E.

J'sis la mère de ma fille , p'tête ben.

V A D É.

Assurément , mais

L A M E R E.

Et j'sis la maîtresse d'li choisir un mari.

V A D É.

Sans contredit , mais vous êtes trop aimable
pour

L A M E R E.

Autrefois oui , mais à présent non.

V A D É.

Allons la maman , je veux vous rendre raison-
nable au moins.

J É R O M E.

Ce s'rait peine perdue que d'y penser tant
seulement.

AIR : *ça n' se peut pas.*

On peut rend' un commis affable,
Rend' un usurier généreux ,
Rend' un évêcle charitable,
Et rend' un abbé courageux ;
Rend' un vieux procureux traitable ,
Et des financiers délicats ;
Rendre une femme raisonnable
Ça n'se peut pas ! (*bis.*)

C 4

V A D É
L A M È R E.

Il ne te manquait que c'te politesse-là pour
te fermer la porte de ton mariage avec ma fille ;
mais. . . .

J E R Ô M E.

Quoique ça me fait ? pisque je peux pas t'avoir
Nanette, j'y vas de mon tout !

La mère D'U B U T.

AIR : *Guillot auprès de Guillemette.*

Mon refus n'est pas ridicule,
Pour gendre l'on m'offre un garçon
Sage dit-on comme un Hercule,
Et courageux comme un Caton,
Il est bâti comme un miracle ;
Et ce qui me charme encor plus,
Il a de l'or comme un oracle,
Et de l'esprit comme un Crésus.

V A D É.

Voilà un joli portrait.

Même air.

Sous tous les rapports, je vous jure,
Jérôme vaut bien son rival ;
Il parle comme une peinture,
Il chante comme un Annibal ;
Pour l'esprit dans la Grenouillère
On trouve à peine son pareil ;
Il est galant comme un Cerbère,
Puis il écrit. . . . comme un Soleil.

J E R Ô M E.

Monsieur Vadé certainement. . . . vous me
confusionnez. (*à part :*) Je n'sais comment l'y
répondre : y m'abime : y parle latin ! Eh bien,
la mère Dubut, vous voyez j'lis fais pas dire.

L A M E R E.

Tout est vu, considéré, réfléchi, examiné, Jérôme peut aller chercher une femme où y voudra; il n'épousera jamais ma fille parce que je ne le veux pas, et que je n'le voudrai jamais, et que je me moque de lui et de tous ceux qui prendront son parti! adieu. (*Elle sort.*)

S C È N E X V.

V A D É J E R O M E.

J E R Ô M E.

LA jolie petite femme! pas vrai qu'elle est douce! ah, mon dieu! queu zharpie! mais c'est zégal M. Vadé, il y va d'voté honneur comme d'la mienne que j'ayons la préférence d'abord.

V A D É.

Je ne m'en serais pas douté; et comment ça?

J E R Ô M E.

D'abord prémo, parsqu'y faut s'entraider dans les humains. quinto, pasquis y a des réciproques dans les amoureux pour la conjugaison matrémoniaux, et puis sixo. . . .

AIR: *Daighez m'épargner le reste.*

Pour que j'fussions pus vite au but,
C'est vous qu'avez pris dans votre âme
Les lettres qu'à Nanett' Dubut
J'avons écrit zen traits de flâme.
Si mon amour tombe à vauliau,
A vous seul on en f'ra le r'proche;
Car en conduisant mon batiau, (*bis.*)
Vous m'aurez fait manquer l'coche. (*bis.*)

C'est un argument sans réplique ; rassure-toi, mon ami : (*riant*) tu ne manqueras pas le coche ; et quand la mauvaise humeur de la maman sera passée, nous lui ferons entendre raison.

S C È N E X V I.

V A D É, J E R O M E, D U B O I S,
J U L I E.

J U L I E *en entrant.*

AH ! je n'y tiens plus. Quelle femme, bon dieu ! quels cris ! quelles expressions ! c'est un vacarme à faire trembler.

V A D É.

Qu'avez-vous ?

J E R O M E.

Ah ! j'vois ce que c'est ; c'est sûrement la mère Dubut qu'aura zeffarouché madame.

J U L I E.

Je suis à deviner comment un galant homme ne rougit pas de fréquenter pareille compagnie.

V A D É.

Pareille compagnie en vaut bien une autre.

J E R O M E.

Bien devisé ça.

A LA GRENOUILLERE. 43

JULIE à *Vadé*.

Félicitez-vous ; monsieur vous applaudit.

JEROME.

J'n'applaudis pas tout le monde au moins.

SCÈNE XVII.

VADÉ, JULIE, JEROME,
MERVILLE.

MERVILLE *en entrant*.

EH où diable étiez-vous donc cachés ? il y a
sur ma parole un siècle.

JEROME, *à part*.

Ah ! v'la l'moignau !

JULIE.

Mais arrivez donc, on vous attend avec im-
patience.

MERVILLE.

C'est assurément plus que je ne mérite, et...
(*apercevant Jérôme :*) Que faites-vous de ce
drole-là ?

JULIE.

Vous le connaissez ?

JEROME.

Oui, un peu plus qu'il n'voudrait.

V A D É
J U L I E.

Comment ?

J E R O M E.

C'est que j'ai tantôt, sauf vote respect, dérangé
le tête-à-tête que monsieur s'était procuré zavec
Nanette, et qui s'échauffait joliment j'dis.

J U L I E, à Merville.

Fi donc, vous vous seriez encanaillé de la
sorte,

J E R O M E.

Encanaillé !

AIR : de la Fanfare de St. Cloud.

Nanette est jeune et jolite,
Et vous avez beau railler,
Aimer eun' femme accomplie
Ce n'est point s'encanailler ;
Faut y pas, pour qu'on vous vaille,
Qu'on soit richement vêtu ?
On n'est pas de la canaille,
Drès qu'on a de la vertu.

V A D É, riant.

Je n'aurais pas mieux répondu.

SCENE XIII.

VADÉ, JULIE, MERVILLE,
JEROME, NICAISE.

NICAISE, *arrivant.*

AIR: *Du Postillon par Calais.*

J'accourons pour voir si c'est comm'c'matin,
Et si g'na pour nous ni danse, ni festin ;
J'amène pour danseurs,
Ma mère et mes deux sœurs ;
 Mon voisin
 Lubin,
 Et Colin
 Mon parrain.

 Thomas
 Et Colas
Conduisent sur mes pas
 Fanchon
 Et Manon,
 Adrienne
 Et Julienne,
 Margot
 Et Catau,
 Marguerite
 Et Brigitte.

V'la d'quoi faire aller la danse et le r'pas.

J'ons quatre vieilleux ;
Qui joueront de leur mieux
J'ons deux violons ,

Loués aux Porcherons.
 J'ons un tambourin
 Qui f'ra ben du train.
 J'ons un flageolet,

(*Finissant en fausset.*)

Perçut comme un sifflet.

(*à Jérôme :*) Tiens, comme tu es trisse !

J E R O M E, *soupirant.*

Ni ni, c'est fini.

N I C A I S E.

Est-ce que tu n'es pas pus avancé qu'tantôt
 N't'embarrasse pas, j'allons en avoir l'cœur net
 faudra ben que la mère Dubut parle ou qu'alle
 dise pourquoi.

(*En attendant la ritournelle.*)

Mais v'là tout le monde qu'arrive, allons cher-
 cher la mère Dubut.

S C È N E X I X.

VADE, JULIE, MERVILLE, JE-
 ROME, LA TULIPE, MARIE-
 JEANNE, BLANCHISSEURS et
 BLANCHISSEUSES, *en toilette.*

(*Ils entrent tous en chantant.*)

A I R : *Allons danser sous ces ormeaux.* (fragment.)

An ! comme j'allons boire et danser
 A la fête.

A LA GRENOUILLERE 47

Qu'amour apprête
Jusqu'à demain sans nous lasser,
Balancer, chasser, déchasser.

JULIE.

Quel tintamarre, bon Dieu!

MERVILLE.

Nous voilà, ma toute belle, assiégés dans les
règles.

JULIE.

Vous permettrez, j'espère, M. Vadé.

LA TULIPE.

M. Vadé !.....

MERVILLE.

Vous allez voir qu'ils se connaissent.

LA TULIPE, à Vadé.

Quoi! c'est vous qu'êtes M. Vadé?

VADÉ.

Assurément.

LA TULIPE, à Marie-Jeanne!

Si j'l'avions su ce matin. (*Montrant Vadé aux
autres.*)

AIR : *Quel bonheur doux et flatteur!*

C'est c'rimeur
De bonne himeur,
Qui nous fait si souvent rire;
Dans ce jour,
Faut tour-à-tour
Nous l'passer
Pour l'embrasser.

V A D É

M A R I E - J E A N N E .

Excusez si j'vous ons dit
C'que j'naurions pas dû vous dire.

(Elle l'embrasse.)

L A T U L I P F .

Excusez not manque d'esprit,
C'est que j' n' savons pas lire.

(Il l'embrasse.)

V A D É .

Quel délire !
Quel délire !

(On l'entoure , et chacun chante :)

Gloire , honneur
A ce rimeur ,
Qui nous fait si souvent rire ;
Tour-à-tour ,
Faut dans ce jour
Nous l'passer
Pour l'embrasser.

L A . T U L I P E .

J'vous demandons bien des excuses.

V A D É .

Vous m'en auriez dit bien davantage , je ne
m'en serais pas fâché.

S C E N E

SCENE XX et dernière.

VADÉ, JULIE, MERVILLE, JEROME,
NANETTE, la mère DUBUT, NICAISE,
LA TULIPE, MARIE-JEANNE, Bate-
liers et Blanchisseuses.

(Nicaise sortant avec la mère Dubut et Nanette.)

LA MERE.

T'as biau faire, tu n'y gagneras rien.

JEROME.

C'est une mule, quoi.

NICAISE,

C'est ce qu'il faudra voir. En attendant, vous
allez vous expliquer devant tout le monde.

VADÉ.

Vous ne pouvez vous en dispenser.

LA MERE.

Crayez-vous ça ?

VADÉ.

Assurément. Voyons.

JEROME.

Quoiqu'alle va dire ?

D

L A M È R E.

Puisqu'on m'y force, vous saurez donc que j'avais donné zier ma parole à cadet Zeustache, et que....

J E R O M E.

Ah l'coquin ! j'avais tort d'être jaloux. V'là zune vérité qu'est zavérée y-à présent.

L A T U L I P E.

Quoi, cadet Zeustache, ce commis de la patache....

L A M È R E.

Qu'est d'une famille sans tache, qui a pus d'écus qu'Jérôme n'a d'sous, et qui a zen outre une place superbe.

V A D É.

Vous n'avez pas d'autres raisons qui vous déterminent en sa faveur ?

J E R O M E.

Qu'elle est intéressée !

L A M È R E.

Je crais qu'en v'là ben assez.

J E R O M E.

Allons, M. Vadé, vous qui faites des dénouemens où c'que les amoureux finissent toujours par s'épouser za la fin, faut arranger cela.

V A D É.

Puisqu'il faut absolument que Jérôme ait un emploi pour devenir votre gendre....

A LA GRENOUILLERE. 51.

AIR : *Mes bons amis , pourriez-vous m'enseigner.*

Je le ferai
Entrer quand je voudrai ,
Garçon chez mon apothicaire.
Je puis aussi
Le faire , dieu merci ,
Premier bedeau de St. Hilaire.
Il peut être demain
Apprentif écrivain ,
Soldat du guet , ou pour mieux faire ;
Et pour qu'il se pousse plutôt ,
Moi je le ferai , s'il le faut ,
Recevoir commis de barrière.

J E R O M E.

Fi donc , on m'appellerait rat de cave.

V A D Ê.

Tu choisiras.

J E R O M E.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Ah ! mon dieu , ça m'f'ra plaisir ,
Queuq' poste qu'on me donne ,
Quand on peut y réussir ;
Zeun' place est toujours bonne ;
Mais songez que je veux m'enrichir
Sans fair' tort à personne.

Et v'là toujours ma fortune faite.

L A M E R E.

En perspective ; mais d'argent comptant tu
n'en as pas , et à moins de ça . . .

M E R V I L L E.

Pour faire ma paix avec cette aimable enfant ,
j'en donnerai.

D 2

V A D É

J U L I E .

Moi je me charge du trousseau de la mariée.

L A T U L I P E .

Je paye l'vin qui se boira za la noce.

M A R I E - J E A N N E .

Moi la fine matelotte.

N I C A I S E .

Moi les bouquets.

V A D É .

Et moi les violons.

L A M E R E .

Tope : mais à condition que j'aurai l'honneur
de danser le premier menuet zavec vous.

V A D É .

V'là ce qui s'appelle parler. Allons , mes en-
fans , remerciez la maman.

L A M E R E .

Remerciez plutôt M. Vadé et ces braves gens.
(*montrant Julie et Merville.*)

J E R O M E , *allant embrasser la Mère.*

V'là que j'vai tà l'hyménée. (*à Nanette qu'il
embrasse :*) Eh ben , ma p'tite femme , me v'là
donc ton homme ? Queu go , queu satisfaction !
V'là zeune félicité donc rien n'accroche.

N A N E T T E , *à Julie et à Merville.*

Vous nous mariez , la noce ne peut pas s'faire
sans vous.

A LA GRENOUILLERE. 53

MERVILLE.

J'y reste avec plaisir. (à *Julie*;) Vous y consentez ?

JULIE.

De grand cœur.

VADÉ.

Et nous irons tous ce soir à la foire Saint-Laurent.

NICAISE.

Y joue-t-on *Nicaise* ?

VADÉ.

Précisément.

NICAISE.

Tant mieux, nous y rirons.

LA TULIPE.

Si en attendant le dîner, M. Vadé nous chantait zeune ronde ?

VADÉ.

Volontiers.

NICAISE.

Oui, en attendant que la nopce soit cuite : nous avons justement des ratisseux.

LA TULIPE, à *Nicaise*.

Est-ce que tu danseras t'aussi, toi ?

NICAISE.

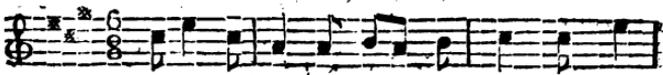
Pourquoi pas, donc ? On m'a t'appri ; ainsi v'là tout.

Y doit joliment en détacher, oui ! il est taillé
comme une sauterelle.

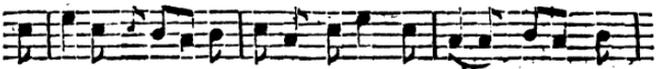
R O N D E .

V A D É .

A I R nouveau.



A-mi, ce si-x-ple dé-noue-ment Ne tient



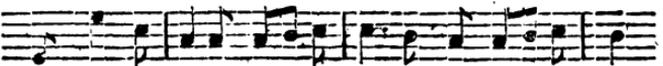
pas de la tra-gé-di-e. Il ar-ri-ve trop brus-que-



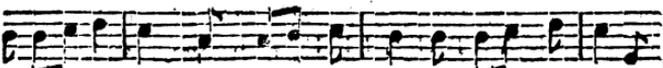
ment Pour fi-nir u-ne co-mé-di-e. Pour fi-nir une



co-médi--e. Mais quand on poursuit le plai-sir,



A. quoi bon rester en ar-rière. S'en ap-pro-cher



et le sai-sir, C'est le seul but, Le seul de-sir des



en-fans de la Gre-nouil-lè-----re, Des en-fans

A LA GRENOUILLÈRE. 55



de la Grenouil - lè - re.

Des grands on peignit les amours ;
Voilà d'où vient la tragédie.
Des valets on peignit les tours ,
Voilà d'où vient la comédie.
J'ai fait choix d'un genre nouveau ,
Et ma muse qui n'est pas fière ,
En se jouant au bord de l'eau ,
Aime à tracer l'heureux tableau
Des plaisirs de la Grenouillère.

Au Public.

Notre but ne fut pas ce soir
De vous offrir la tragédie :
Nous ne croyons pas même avoir
Atteint jusqu'à la comédie.
Ne jugez pas sévèrement
Une intrigue peu régulière,
Et qu'on ne fit uniquement
Que pour retracer un moment
Le Chantre de la Grenouillère.

F I N.

A PARIS, de l'Imprim. rue des Droits-de-l'Homme,
n^o. 44.